

**Le problème de la Garde de l'Épée Cypriote  
de l'Âge du Bronze.**

PAR

G. B. GARDNER.

La forme caractéristique de l'épée cypriote en bronze est celle d'une feuille de saule. Elle a une nervure en saillie très accentuée et une soie arrondie, recourbés à l'extrémité, soit en un simple crochet ou nœud (Fig. 1, n° 1), soit fondue avec un bouton (Fig. 1, n° 2).

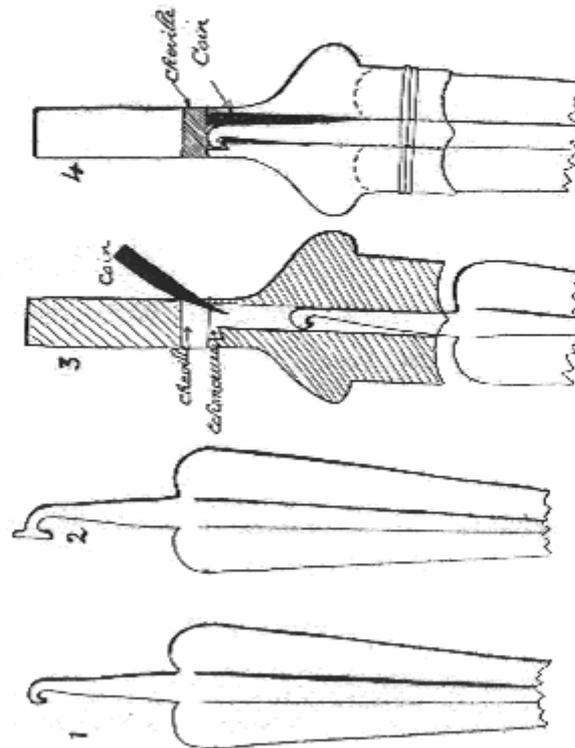


Fig. 1. — N° 1, soie recourbée en crochet; n° 2, soie recourbée à bouton; n° 3, façon d'insérer la lame dans la poignée; n° 4, lame enfoncée dans la poignée; le coin et la cheville enfoncés.

A en juger par la forme des lames, on peut supposer que ces épées n'étaient employées qu'en qualité d'arme de pointe presque exclusive.

ment. Les poignées étaient probablement pourvues d'un renflement en vue d'empêcher la main de glisser le long de la lame et de se couper quand l'arme rencontrait un corps dur, comme par exemple un os. Il est hors de doute que la poignée elle-même était longue pour que l'épée pût à coup sûr être complètement arrachée au cas où elle se trouverait coincée entre deux os, par exemple. Cela devait être d'autant plus nécessaire qu'avec une arme aussi courte, la main pou-

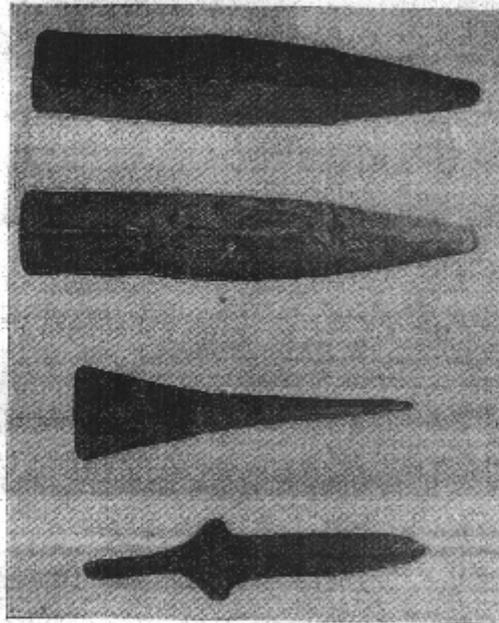
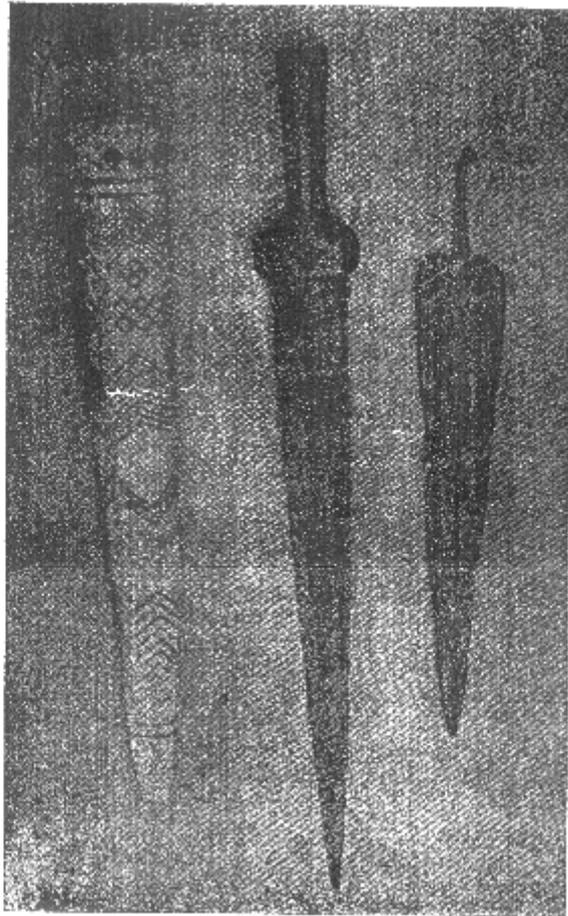


Fig. 2. — Modèles anciens en argile d'épées et de fourreaux. (Toutes les pièces vues de face sauf la figure 2, vue de côté).

vait s'ensanglanter après la première atteinte heureuse. On pourrait penser que si la soie était longue, elle devait être tout simplement introduite dans un trou pratiqué dans la longueur de la poignée, l'extrémité étant recourbée de façon à la maintenir en position. Plusieurs auteurs estiment que tel était le cas en dépit du fait que les soies (dont la longueur moyenne n'est que de 0<sup>m</sup>07) sont presque toujours trop courtes pour donner une prise suffisante pour la manipulation d'une arme si lourde.

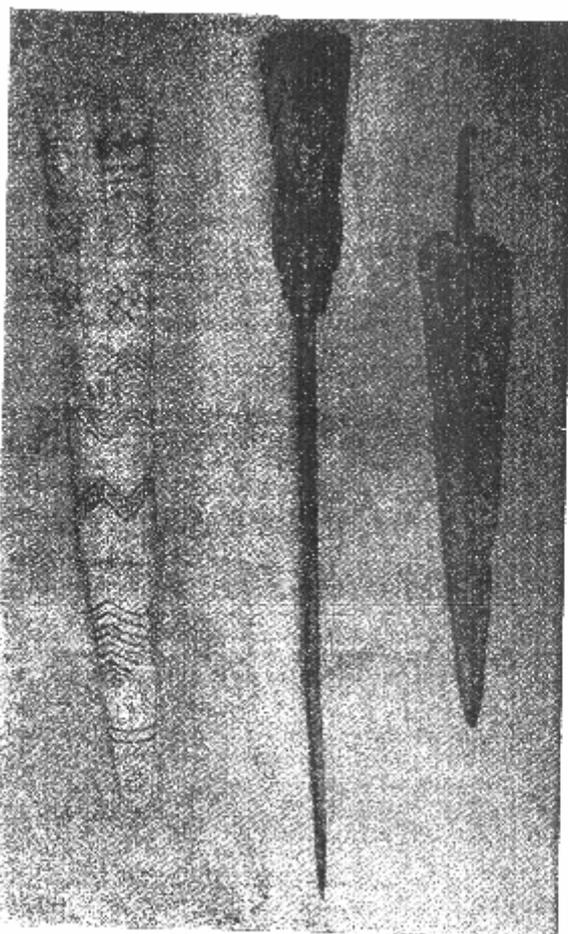
Dans quelques armes, employées comme arme de pointe (tel le

*kris* malais) la soie est tout simplement insérée dans la garde et assujettie avec du ciment. Cependant, la lame de ces armes est relative-



Pl. 1. — Deux lames anciennes, et reconstitutions de l'antour d'une poignée et d'un fourreau. (Toutes les pièces vues de face).

ventent très légère en comparaison avec celle des épées cypriotes, et le type de la deuxième illustration, avec son extrémité à bouzon forgé,



Pl. II. — Deux lames anciennes, et reconstitutions de l'ensemble d'une poignée et d'un fourreau. (L'arme, au milieu, est vue de côté).

prouve que ce procédé d'assujettissement n'était pas employé ; de plus, on n'a jamais trouvé la moindre trace de ciment sur les soies des armes provenant de Chypre. Une autre opinion répandue est que la soie était assujettie dans la poignée au moyen d'un rivet de cuivre traversant la poignée et le crochet. Cependant, un examen du crochet lui-même montre qu'il ne se prêtait pas à cet usage ; d'ailleurs, on n'a jamais découvert aucun rivet de ce genre et lorsque des poignards retrouvés dans les mêmes tombes sont à rivets, ces derniers sont presque toujours présents. On a également suggéré que la poignée était fendue et que les sections étaient liées ensemble. Bien que cela soit possible, on pense néanmoins qu'une telle ligature devait être faible à moins que la poignée ne fût cerclée de bagues métalliques. Quant à cette opinion, on peut affirmer que nulle ligature de ce genre n'a jamais été découverte. Nous pouvons donc conclure que ces lames étaient assujetties à leurs poignées d'une manière spéciale, sans rivets, bagues ou ciment.

Il existe au Musée de Nicosie plusieurs modèles en argile de ces épées et de leurs fourreaux. (Fig. 2) En les examinant on a découvert qu'elles étaient munies d'un renflement ou garde et d'une bonne poignée pour le retrait de l'arme. La poignée semblait descendre sur la lame jusqu'au dessous de la garde et être ligaturée autour d'elle, sans doute au moyen d'une lanière de cuir. Il n'y avait pas l'ombre d'une ligature sur la partie supérieure de la poignée, où elle devait se trouver si cette dernière se composait de deux ou trois pièces. Au lieu de cela, il existait ce qui semblait être une grosse cheville traversant le manche de bout en bout.

Ayant fabriqué une poignée expérimentale (Pl. I et II) je découvris qu'en pratiquant un trou pour la soie légèrement de biais et un autre trou à travers la poignée à l'endroit où un tel trou semblait indiqué dans le modèle en argile, je pouvais, par ce second trou, pratiquer une échancrure pour saisir le crochet. Le crochet de la soie pouvait aisément être assujetti dans la poignée en l'engageant dans cette échancrure. Des coins en bois flexible insérés par le trou transversal l'assujettissait parfaitement. Quand le trou était à son tour fermé au moyen d'une cheville qui serrait le tout en position, je découvris que le seul moyen d'enlever la lame était de fendre la poignée (Fig. 1, n° 3 et 4).

Soit dit en passant, comme le montre la forme des modèles en argile (lesquels appartiennent à la même époque que les épées), une lame d'épée de cette espèce devait passer facilement entre les côtes, à la condition que la lame fût tenue horizontalement et non verticalement comme cela se fait pour les épées de taille.

Je dois, en terminant, remercier M. A.-D. LACAILLE, du WELL-COME HISTORICAL MEDICAL MUSEUM, à Londres, qui a bien voulu m'envoyer à revoir ce mémoire.